

Récital du pianiste Ivan Illic à Paris

Paris, le 29 mai 2015, 20h. Récital du pianiste Ivan Illic. Sons de l'invisible...

La Fondation des Etats-Unis à Paris accueille le pianiste Ivan Illic pour un récital qui reprend en grande partie l'enchaînement des pièces enregistrées dans son dernier album intitulé [The transcendentalist](#) : sélection de perles confinant à l'abstraction et au



renoncement signé Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman (et son énigmatique Palais de Mari)... Le clavier d'Ivan Illic vibre au diapason des sphères et de l'indicible... *Derrière le jeu acrobate et la réalité matérielle du clavier, la pure émanation de mondes inconnus, brossés comme des visions à la fois introspectives et contemplatives se profilent ; des questionnement intimes qui font de la musique, l'émanation d'humanismes critiques à l'œuvre, s'invitent : tel est le défi de ce disque très personnel qui implique et révèle derechef la grande sensibilité du pianiste Ivan Illic, son exigence artistique comme sa fougue et son questionnement interprétatif (ainsi s'exprimait au moment de la sortie du disque notre rédacteur Lucas Irom).*



Ivan Illic révèle les sensibilités diverses des compositeurs qu'il a choisis mais qui tous convergent en un questionnement suspendu, emperlant les sons des mondes invisibles ; voici ... » le mysticisme de Scriabine, la pensée bouddhiste de Cage, l'approche hautement intuitive de Feldman aux questionnements hypnotiques, l'offrande synthétique d'un Wollschleger dont l'écriture synesthésique paraît

récapitulative de tous.

La sérénité chantante et liquide, déjà éthérée, mystique du premier Scriabine (Prélude opus 16), puis sa face plus insouciant et comme libérée (Prélude opus 11) ; les climats suspendus énigmatiques de Cage (Dream, 1948), énoncés à l'infini comme des questions sans réponses, des broderies ou des arabesques projetées dans l'espace (In a Landscape, même date, liquide et cyclique) aux résonances de gong asiatiques (alors que s'agissant de Feldman, l'idée de gong basculerait plutôt vers l'annonce funèbre de glas).

Scriabine s'avère le plus inventif, le plus visionnaire et le plus expérimental, un mentor pour tous, une puissante source d'inspiration... (...) Même accomplissement pour le dernier tableau, le plus long de tous : Palais de Mari (1986) signé Feldman, où le questionnement interroge la forme même, et le silence et la résonance ultime ; où le bruit de la mécanique du clavier participe d'une question qui touche l'essence et le sens de la musique comme langage de connaissance et de dépassement. Le jeu puissant, intense confine à l'exténuation d'une formulation condamnée à se répéter sans trouver d'écho libérateur. «

Près d'un an après la sortie de son disque événement intitulé *The Transcendentalist*, le pianiste Ivan Illic, trop rare en France et surtout à Paris, offre le 29 mai 2015, un superbe voyage musical inspiré de son dernier disque. L'album avait retenu l'attention de la Rédaction cd de classiquenews qui n'hésitait pas à lui décerner le CLIC de classiquenews de mai 2014.

LIRE notre [compte rendu critique complet du dernier CD « The Transcendentalist » d'Ivan Illic par Lucas Irom .](#) *The Transcendentalist*. Ivan Illic, piano. Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman. 1 cd Heresy. Durée: 1h04. Enregistré en novembre 2013 à Paris.

Récital du pianiste Ivan Illic à Paris
Festival "La Fête de la Cité"
Fondation des Etats-Unis à Paris

Informations
Réservations

15 Boulevard Jourdan – 75014 Paris
01 53 80 68 80

Entrée libre – réservation conseillée :
<http://www.feusa.info/?p=1042>

Au programme :

Frédéric Chopin

Nocturne Opus 9 no 1
Nocturne Opus 62 no 2

John Cage

In a Landscape (1948)

Alexandre Scriabine

Prélude Opus 16 no 1
Prélude Opus 31 no 1
Guirlandes Opus 73 no 2

Morton Feldman

Palais de Mari (1986)

Illustrations : Ivan Illic ; Morton Feldman, photo d'Earle
Brown (DR) / Paris, mai 1968.

» Gemme » : le concert événement de De Caelis

Paris. Eglise Evangélique, jeudi 9 avril 2015, 20h30. De Caelis : Gemme. L'ensemble de voix de femmes De Caelis interprète le programme de leur dernier cd **Gemme**, fruit étincelant et fulgurant de leur travail avec le compositeur Zad Moulataka, à partir des visions et compositions de l'abbesse Hildegard von Bingen... Le final d'un parcours qui est surtout une expérience profonde et mémorable, se compose du triptyque UBi es (où es tu?), interrogation posée par Zad Moulataka à l'issue d'un cycle inspiré par les visions, doutes et prémonitions d'Hildegard von Bingen... *Le nouvel album de l'ensemble De Caelis (5 voix de femmes) illustre l'admiration inspirée des interprètes pour l'abbesse allemande du XII^{ème} siècle Hildegard von Bingen et aussi leur curiosité engagée pour l'écriture contemporaine, en particulier celle du compositeur libanais Zad Moulataka.*



**Gemme par De Caelis : D'Hildegard von Bingen à
Zad Moulataka
Paris, Eglise Evangélique**

Informations
Réservations

Le 9 avril 2015, 20h30

Réservations :

www.empreinte.digitale-label.fr

**Les 5 voix de femmes de De Caelis tracent de nouvelles voies
de Bingen à Moultaqa**

Souffle, conscience, espérance



Conçue comme une expérience qui se déroule du début à la fin, tel un cycle d'éveil progressif, les interprètes déploient une large palette expressive interrogeant l'idée même du souffle, sa longueur, sa hauteur... et dans sa portée,

cultivent dans les résonances que sait ciseler le compositeur Zad Moultaqa, le sens / l'essence même du chant; chant évidemment spirituel et mystique puisque lié à la quête faite inquiétude et angoisse de l'Abbesse qui s'est éteinte en 1179... Le programme fait entendre le souffle primordial, primitif... Celui créateur qui réalise l'incarnation. Dès lors investies d'un texte, les arabesques vocales (liées aux visions d'une religieuse qui a douté) s'enrichissent d'un sens qui organise et structure le programme : faille ouverte fervente encore inarticulée, puis dévotion spécifique personnelle à Marie (superbe solo embrasé, fragile donc spécifiquement humain de la soprano C. Tassit dans l'Ave Maria, plage 6), enfin au croisement de deux époques / regards qui s'interpénètrent le regard distancié et fraternel de Zad Moultaqa, l'accomplissement d'un geste à la fois guerrier et angoissé, et ses déflagrations calculées qui convoquent le choc des combats ... on ne cesse de suivre et d'approfondir chaque section entonnée tel un questionnement profond sur l'homme et le monde, et dans la vision chrétienne d'Hildegard, la question finale du salut : l'homme peut-il être sauvé? Peut-il se sauver lui-même?

En un résumé porté par les seules 5 voix à cappella, voici magnifiée par l'acoustique idéale de l'abbatiale de Saintes, une histoire de l'humanité : espoir primitif, mais inéluctable inflexion, faillite des civilisations qui ont perdu toute réflexion comme toute exigence spirituelle. [LIRE notre critique complète Gemme par De Caelis \(par notre collaborateur Alexandre Pham\)](#)



Cd, compte rendu critique. Gemme : Hildegard von Bingen, Zad Moultaka. Ensemble De Caelis. 1 cd l'empreinte digitale ED 13241 – parution annoncée le 1er avril 2015. Visionner notre teaser vidéo du cd Gemme de De Caelis (consultez notre home « videos » depuis la home page de classiquenews). Reportage vidéo de l'enregistrement du cd Gemme à venir sur classiquenews le 10 avril 2015.

Poitiers, TAP. Philippe Herreweghe joue Mendelssohn et Brahms

Poitiers, TAP. Mardi 21 avril 2015, 20h30. Philippe Herreweghe, Patricia Kopatchinskaia. Nouveau jalon finement ciselé sur le plan instrumental, de la saison symphonique à Poitiers. Après les concertos de Schumann et Tchaïkovski, la saison symphonique au TAP de Poitiers se poursuit avec deux autres perles romantiques : le 21 avril, Philippe Herreweghe et les instrumentistes de l'Orchestre des Champs Élysées s'associent au feu ardent de la violoniste moldave Patricia Kopatchinskaia qui, il y a huit ans à Poitiers avait déjà marqué les esprits dans le Concerto de Beethoven. Celle qui joue pieds nus, pour mieux sentir les vibrations du plateau transmises par les respirations et pulsions de l'orchestre, affirme depuis plusieurs années, une sensibilité féline d'une intensité rare. En seconde partie, l'Orchestre des Champs-Élysées interprète sur instruments d'époque la Symphonie n°2 de Brahms (composée plus de 30 ans après le Concerto de Mendelssohn), dans une configuration proche de la création par l'Orchestre de Meiningen.



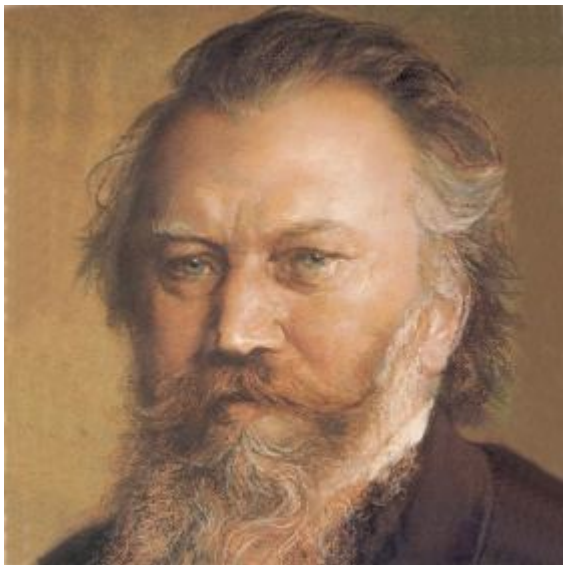
Tendresse et lumière de Mendelssohn

Paradoxe de l'art: l'apparente virtuosité masque la simplicité lumineuse de la partition. Souvent, dans le Concerto pour violon n°2 de Mendelssohn, les interprètes ont l'habitude de forcer ou de souligner le brio. Or l'esprit de l'oeuvre ne le commande pas forcément. Les multiples acrobaties de l'archet, font oublier la vraie nature d'une partition tissée de



sobriété, d'insouciance voire d'innocence rêveuse et lumineuse, de mesure. Composé de 1838 à 1844, le concerto fut créé par le violoniste Ferdinand David au Gewandhaus de Leipzig, le 13 mars 1845... Mendelssohn, alité, ne put assister à la création de son chef-d'oeuvre. Quand le compositeur fut rétabli, découvrant l'arche ardente et rayonnante de son oeuvre, sous les doigts de Josef Joachim, le 3 octobre 1847, il était presque trop tard... il devait s'éteindre le mois suivant, le 4 novembre 1847, à 38 ans.

Rage et passion de Brahms



En Carinthie, Brahms (44 ans) achève sa lumineuse et tendre Symphonie n°2, créée par Hans Richter à Vienne en décembre 1877: le calme majestueux, d'une éloquence discrète, tendre, presque amoureuse du premier mouvement est un préambule très accessible: le raffinement de l'orchestration (bois, cuivres) renvoie à Beethoven tandis que

l'écoulement narratif n'empêche pas une certaine grandeur musclée et carrée propre à la solidité finalement très nordique de Johannes; grave et tendre à la fois, là encore, le sublime second mouvement est une confession amoureuse, pudique et sensible, d'une intensité rare (adagio ma non troppo : est-ce l'hymne amoureux à l'aimée, Clara Schumann ?). Puis, le compositeur revient à la clarté rythmique beethovénienne dans l'Allegretto grazioso quasi andantino où l'esprit enjoué, innocent d'un ländler semble jaillir, premier, vif argent, souvenir aussi de la trépidation

mendelssohnienne. C'est peu dire que l'éclat et le rire triomphal du dernier et quatrième mouvement (Allegro con spirito) rappellent le finale de la Jupiter de Mozart (jusqu'à la clarinette noble et élégante prise dans le flux d'une lumineuse envolée). Là aussi, cet amour pour le classicisme distingue l'écriture de Brahms: une vitalité qui traverse tous les pupitres que les chefs gagnent à ne jamais jouer ni tendu ni épais.

Poitiers, TAP. Mardi 21 avril 2015, 20h30.

[Brahms, Mendelssohn](#)

[Orchestre des Champs-Élysées](#)



Informations
Réservations

Philippe Herreweghe, direction
Patricia Kopatchinskaia, violon

Felix Mendelssohn : Concerto pour violon en mi mineur op. 64

Johannes Brahms : Symphonie n°2 en ré majeur op. 73

Illustration : Patricia Kopatchinskaja (© Marco Borggreve)

Rio (Brésil). Bruno Procopio joue Gossec, Neukomm, Garcia...



Rio de Janeiro, concert Bruno Procopio. [Cité des Arts, samedi 4 avril 2015, 16h.](#) Après avoir créé l'opéra de Sacchini de 1783, Renaud, dans [la salle Cecilia de Meireles](#), superbe révélation pour les cariocas [avec l'étonnante mezzo Luisa Francesconi \(les 21 et 22 mars derniers\)](#), Bruno Procopio retrouve à Rio, l'OSB Orchestre symphonique du Brésil à la Cidade das Artes, dans un programme qui fête les 450 ans de la fondation de la cité carioca. Au programme, plusieurs maîtres européens : le belge Gossec et le germanique Neukomm, ainsi que deux musiciens emblématiques de l'essor de la musique savante à l'heure coloniale : Marcos Portugal (génie prossinien) et Nunes Garcia. Outre des oeuvres sacrées (Laudamus Te de la Missa Grande de Portugal, Laudamus Te de la Missa de Sainte Cécile de Garcia), le chef franco brésilien affirme sa stimulante énergie dans le genre symphonique : Symphonie pour 17 parties de Gossec et Sinfonia Heroica de Neukomm (opus 19). Dans la superbe salle de la Cité des Arts de Rio, nouvellement inaugurée, Bruno Procopio offre une nouvelle leçon de direction et de sensibilité, dévoilant dans son pays d'origine, le raffinement d'une musique qui a surtout su assimiler et réécrire les sources européennes. De Gossec et Neukomm, Bruno Procopio révèle le feu orchestral, sans omettre de révéler la profonde ferveur de la Messe testament de Nunes Garcia, compositeur emblématique de la présence du roi du Portugal Jean VI à Rio : la messe de Sainte Cécile. Le

programme comprend aussi une œuvre sacrée de Marcos Portugal : la Missa Grande dont Bruno Procopio a enregistré une version pour orgue et chœur à Cuenca (Espagne) avant de diriger la pétillante comédie prérossinienne L'oro no compra amore... (un opéra savoureux aux accents prérossiniens). Le programme évoque surtout l'amitié entre compositeurs : ainsi Nunes Garcia qui se rapproche de Neukomm (dès l'arrivée de ce dernier en 1816) et grâce auquel il dirige Mozart et Haydn à Rio.

Bruno Procopio dirige les compositeurs de Jean VI à Rio de Janeiro

De Gossec et Neukomm à Nunes Garcia...

Auteur de 50 symphonies dès 1756, soit bien avant Haydn, **Gossec (1734-1829)** est bien l'inventeur du genre, sachant se renouveler et affirmer même l'essor de la forme purement instrumentale aux côtés de Grétry. Très proche de Mozart, Gossec enseigne aussi au Conservatoire, les spécificités de la composition entre 1795 et 1814. [Le génie de Gossec récemment révélé dans son opéra Thésée \(1781\)](#) qui saisit et surprend par l'ambition de l'écriture, sa spatialisation et son intensité dramatique, vrai souffle lyrique si rare à l'opéra-, tient à une pensée



universelle (comme Grétry) et une adaptabilité tenace et salvatrice malgré les perturbations de la période révolutionnaire. Sous directeur de l'Académie royale de musique après Dauvergne en 1782, il dirige la nouvelle école royale de chant en 1784. Aux côtés du peintre David, scénographe des grandes cérémonies révolutionnaires, Gossec devient le principal compositeur des Républicains, accomplissant dans la musique l'esprit des Lumières. Il meurt déchu et écarté sous la Restauration à 95 ans.

Sa symphonie pour 17 parties date de 1809 et témoigne des ultimes évolutions du compositeur : Gossec qui avait connu Stamitz à Mannheim, et en proche de Mozart, affirme ici une sensibilité pour l'orchestration étonnante qui préfigure Berlioz. Jamais jouée de son vivant, la partition n'est pas publiée et frappe pourtant par le raffinement instrumental requis : flûtes, hautbois, bassons, cors par deux... elle est traversée par un souffle unique et cite même l'air des libertaires : « ah, ça ira, ça ira » dans le dernier mouvement.



Sigismond Neukomm (1778-1858) appartient à la génération postérieure à celle de Gossec. Elève du frère de Joseph Haydn (Michael), Neukomm comme Gossec favorise l'évolution du passage entre l'esprit des Lumières et le préromantisme. Voyageur assidu, Neukomm réside 5 années à Rio : il y joue Mozart où il compose un Libera me pour compléter le Requiem incomplet et devient le professeur du Roi du Brésil Jean VI. Neukomm développe aussi une activité ethnomusicale, écrivant plus de 90 œuvres inspirées directement de motifs populaires brésiliens !

Nunes Garcia est un compositeur brésilien né et mort à Rio en 1767 et 1830. Ce fils d'esclaves originaires du Minas Gerais, devient rapidement une personnalité majeure de l'essor musicale à Rio. Ordonné prêtre en 1792, devenu maître de chapelle de la Cathédrale de Rio dès 1798, Garcia compose toute la musique pour la Cour royale : il livre quantité de partitions d'une qualité évidente que traverse aussi le souci de défense des idiomes brésiliens. En 1808, quand arrive le roi du Portugal, Garcia



suscite l'admiration du prince régent Jean VI, mélomane averti. Le monarque le nomme Maître de la chapelle royale dont le siège est l'église Nossa senhora do Carmo (alors élevée au rang de cathédrale). Malgré l'opposition des membres de la cour, tous originaires du Portugal, Jean VI honore son musicien métis qu'il fait chevalier de l'ordre du Christ. Garcia dut cependant accepter au poste de maître de chapelle le portugais Fonseca Portugal, venu de Lisbonne en 1811, qui devint son supérieur. En 1816, Garcia compose deux chefs d'oeuvre, commande du Tiers-Ordre du Carmel en hommage à la reine Marie Ière de Portugal : le Requiem et l'Office des défunts.

Quand arrivent les artistes de la mission française en 1816 (où figurent les peintres Debret et Taulnay, l'architecte Montigny), tous les membres venus d'Europe louent la personnalité du « mulâtre » brésilien. Garcia se lie d'amitié avec Neukomm, arrivé la même année : les deux compositeurs suscitèrent l'opposition de la Cour mais reçurent la faveur indéfectible du roi Jean VI. Grâce à Neukomm, Garcia dirige les oeuvres de Mozart (Requiem en 1819) et de Haydn (La Création en 1821).

Après la départ de Jean VI au Portugal (1821) et l'indépendance du Brésil en 1822, Garcia perd appui et protection. Cependant la Messe pour Sainte Cécile, chant du cygne de 1826, affirme un génie inégalé à son époque, heureuse synthèse entre l'écriture savante proeuropéenne et une inspiration indigène pure et noble : jusqu'à sa mort en 1830, Garcia ne cesse de réviser l'orchestration de cette Messe testament.

[Brésil, Rio de Janeiro. Cidade das Artes, Cité des Arts.](#)

[Samedi 4 avril 2015, 16h.](#)

Gabriella Pace, soprano

OSB Orchestre Symphonique du Brésil

Bruno Procopio, direction

Série 450 ans de la fondation de Rio de Janeiro (Brésil)

Informations
Réservations

FRANÇOIS-JOSEPH GOSSEC
Sinfonia para 17 Partes

MARCOS PORTUGAL
Missa Grande | Laudamus Te
SIGISMUND VON NEUKOMM
Missa Solene | Quoniam

JOSÉ MAURÍCIO NUNES GARCIA
Missa de Santa Cecília | Laudamus Te

SIGISMUND VON NEUKOMM
Sinfonia Heroica, Op. 19

Poitiers : 2 concerts

Baroques au TAP

Poitiers, TAP. 2 concerts baroques, les 24 et 31 mars 2015. Le Théâtre Auditorium de Poitiers offre en mars 2 événements de musique baroque, les 24 et 31 mars 2015.



Poitiers, TAP. Le 24 mars 2015, 20h30.
Thomas Dunford, théorbe, archiluth. John Dowland : Lachrimæ. Un luth, quatre chanteurs : Thomas Dunford explore la tendre mélancolie du répertoire de John Dowland, entre Renaissance et Baroque. Les « chansons et airs à jouer ou chanter avec le luth » sont ici donnés tels qu'ils furent écrits et pratiqués à l'époque : la

polyphonie vocale dialogue avec le luth, tantôt accompagnant, tantôt soliste, restituant ainsi une pratique intimiste « around the table », si chère aux musiciens de cette période. Tous les ensembles baroques du moment s'arrachent Thomas Dunford, 25 ans, dont le disque consacré à ce répertoire a gravi les sommets de ventes et mis la critique à genoux. Il s'entoure d'une équipe de merveilleux chanteurs, majoritairement anglophones, rompus à cet exercice si particulier du « consort ».

John Dowland. Probablement né à Londres, Dowland suit son patron Sir Henry Cobhams, diplomate anglais à Paris, de 1579 à 1584. Il s'y convertit au catholicisme. Il se voyait successeur du luthiste attiré de la Cour anglaise, John Johnson, Dowland séjourne finalement à Cassel, Florence, Nuremberg. Début 1597, le musicien est à Londres sans poste officiel. Jusqu'en 1606, Dowland est luthiste officiel de Christian IV de Danemark. Avant de rentrer à Londres où enfin, le poste de luthiste officiel lui est attribué.

Avec *Lacrymae antiqua*, son opus le plus célèbre demeure « *Lachrimae or Seaven Teares Figured in Seaven Passionate Pavans* (Pleurs ou Sept larmes représentées par sept pavanés passionnés) », cycle de sept pavanés pour cinq violes et luth, chacune reprenant le célèbre air à la mode : *Flow My Tears*. Compositeur pour le luth, la voix et le consort de violes, Dowland réalise une œuvre inégalée, par sa grâce nostalgique, sa profonde mélancolie, sa pudeur sensuelle. Sa pièce : « *Semper Dowland, semper dolens* (toujours Dowland, toujours souffrant), riche en dissonance inquiète et coloriste pourrait résumer à elle seule l'ensemble de son inspiration.

[John Dowland : *Lachrimæ*](#)

[Thomas Dunford, luth et direction](#)

[Ruby Hughes, soprano](#)

[Reinoud Van Mechelen, ténor](#)

[Paul Agnew, ténor](#)

[Christian Immler, baryton](#)

[Le 24 mars 2015, 20h30](#)

Offre spéciale pour les 2 concerts achetés :

Offre duo baroque 30€

Dowland/Thomas Dunford +

Couperin/Le Concert Spirituel du 31 mars 2015

Offre valable du 9 février au 24 mars



Poitiers, TAP. Le 31 mars 2015, 20h30.
Couperin, Hervé Niquet. Les Leçons de Ténèbres de Couperin, chantées pendant la semaine de la Passion, sans égales en beauté, en grâce, en poésie, en émotion contenue, atteignirent leur apogée avec les œuvres de Couperin, Charpentier et Delalande. Elles sont ici confiées par

Hervé Niquet à un ensemble de six chanteuses, au service de textes prophétiques, dramatiques, voire douloureux. La musique y est d'une grande expressivité mélodique et d'une vraie richesse harmonique où alternent des récitatifs et d'autres passages de style plus figuré et déclamatoire, notamment sur les lettres hébraïques où rayonne en permanence une sensualité qui contraste avec les textes. Sans effets appuyés, par le simple déroulement d'une voix de soprano ou d'un duo accompagné par l'orgue et la viole de gambe, c'est la musique la plus bouleversante qui soit, née de la plume de ce musicien poète et contemplatif.

Le Concert Spirituel / Hervé Niquet
Couperin : Leçons de Ténèbres
Hervé Niquet, orgue et direction

Le 31 mars 2015, 20h30

Tormod Dalen, violoncelle
Yuka Saito, viole de gambe
Caroline Delume et Bruno Helstroffer, théorbes
Elisabeth Geiger, clavecin

Marie-Pierre Wattiez, Aude Fenoy, Agathe Boudet, Marie Griffet, Nadia Lavoyer et Anne-Marie Jacquin, sopranos

François Couperin : Leçons de Ténèbres

Marc-Antoine Charpentier : Répons
Michel-Richard Delalande : Miserere

Concert Bizet, Prokofiev à Tours

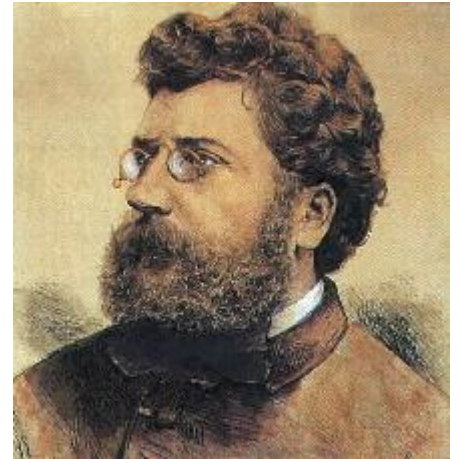


[Tours. Concert Bizet, Prokofiev. Jean-Yves Ossonce. Les 21, 22 mars 2015.](#)

Suite de la saison symphonique de l'Opéra de Tours avec sous la conduite de Jean-Yves Ossonce, Jeux d'enfants de Bizet, puis quelques extraits de Romeo et Juliette et la Symphonie concertante pour violoncelle opus 125 de Prokofiev (soliste : Xavier Phillips). Avant Carmen et ses sublimes couleurs méditerranéennes, Bizet orchestre avec une finesse rare ce qui n'existait alors que sous la forme d'une partition pour quatre mains : Jeux d'enfants. L'énergie, la transparence, la clarté s'y imposent sans lourdeur. Prokofiev compose sa Symphonie concertante pour violoncelle pour Rostropovitch : l'oeuvre est créée sous la baguette du pianiste Sviatoslav Richter, seule incursion du soliste comme chef. Partition furieuse voire tellurique, éperdue et même ivre, bercée par l'amour deux adolescents, le ballet Roméo et Juliette de Prokofiev conclue par extraits, le concert symphonique de l'Orchestre symphonique Région Centre Tours.

Jeux d'enfants de Bizet, opus 22

Erudit mais pas aussi strictement wagnérien qu'on l'a dit de son vivant, d'une sensibilité méditerranéenne (Nietzsche à propos des tam tam de Carmen), mélodiste raffiné et orchestrateur subtil, Bizet qui ne connut jamais la juste reconnaissance due à son génie, écrit avec une sincérité saisissante la partition de Jeux d'enfants à partir de sa partition première pour piano. Sur les 12 pièces originelles pour le clavier, les compositeur en orchestre ainsi 5 constituant une Petite Suite : Marche, berceuse (andantino semplice), Impromptu, Duo (andantino) et Galop (presto)... Le cycle fut particulièrement applaudie sous la forme d'un ballet créé au sein des Ballets Russes de Diaghilev en 1932 à Monte Carlo. D'une précision rafraîchissante, d'une énergie enfantine printanière, la Suite sait aussi charmer pour son intèriorité comme l'atteste le sentiment des deux andantinos : Berceuse et Duo. Bizet, symphoniste maîtrisé affirme son tempérament ici par son sens de l'épure qu'il sait modeler dans un raffinement harmonique et une orchestration légère particulièrement juste. Jeux d'enfants pour orchestre fut créé à l'Odéon par Edouard Colonne en 1873 sans guère de succès.



Informations
Réservations

Concert symphonique Bizet, Prokofiev

[Samedi 21 mars 2015, 20h](#)

[Dimanche 22 mars 2015, 17h](#)

Conférences les 21 mars à 19h, et 22 mars à 16h
Grand Théâtre, salle Jean Vilar. Entrée gratuite

Programme :

Georges Bizet

Jeux d'enfants, op.22

Sergueï Prokofiev

Symphonie concertante pour violoncelle, op.125

Sergueï Prokofiev

Roméo et Juliette (extraits)

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

Xavier Phillips, violoncelle

Jean-Yves Ossonce, direction

Illustrations : Prokofiev, Bizet (DR)

Le Passage du Styx de Dufour d'après Patinir



Paris, Radio France. Dufour : le passage du Styx d'après Patinir, le 6 mars 2015, 20h. L'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Pierre-André Valade crée ce 6 mars 2015, la nouvelle partition inspirée par le peintre **Joachim Patinir (v.1480-1524)**, *Le Passage du Styx* mis en musique par le compositeur Hugues Dufour. Une création très attendue où la sensibilité arachnéenne du compositeur spectral retrouverait le mystère poétique du tableau conservé au Prado : un drame circonscrit à une frêle silhouette (au centre, un voyageur passe à pied le fleuve...) dont le peintre adulé admiré par Philippe II d'Espagne et son meilleur collectionneur patron, fait un paysage pur à l'immensité onirique. Le Styx dans la mythologie grecque mène au royaume des morts, c'est le fleuve qui annonce le jugement dernier : chacun y reçoit le salaire qui lui est dû selon le poids de ses fautes accumulées pendant sa vie terrestre. Patinir dessine un minuscule Charon, le

passer des âmes. Le fleuve d'un vert profond (sauf au niveau du gué par où passe le voyageur) y gagne une largeur colossale, concurrent du ciel azuréen. Sur les rives, de part et d'autres, se déroulent les royaumes des enfers et du Paradis : c'est surtout les paysages urbains familiers de Patinir au XVI^{ème} siècle. Le tableau qui soigne la vraisemblance des détails comme le souffle épique du paysage impressionnant, est la source d'une nouvelle partition pour Hugues Dufour :

« Cette huile sur bois pourrait être également emblématique de notre époque dont la carte du monde s'élargit et se craquèle. Le passage du Styx, pour grand orchestre, en donne un aperçu symbolique. L'harmonie se fissure de toute part et ne parvient plus à contenir l'effervescence du matériau. En dépit des larges plages suspensives qui semblent prédominer, l'instabilité structurelle du détail se propage de proche en proche, fomentant les troubles, du frémissement des textures jusqu'à l'embrasement des accords. Deux principes entrent en compétition: l'un, de caractère « spectral », s'attache aux rapports de l'harmonie, du timbre, de l'intensité et de la durée, conjuguant d'un seul tenant tous les procédés de la « modulation » ; l'autre, de type « paradoxal », aborde les techniques de diffraction ou de distorsion du son : sonorités multi-phoniques, associations insolites de timbres instrumentaux, diversité des modes de jeu. Dominique Delahoche, compositeur et tromboniste, a bien voulu conduire et coordonner les recherches dans le domaine des nouvelles techniques instrumentales. Ces recherches ont été menées à bien grâce au concours de Raquele Thiollet



Magalhaes pour les flûtes; de Yannick Herpin pour les clarinettes; d'Aurélien Pouzet-Robert pour le hautbois; d'Élise Jacobberger pour le basson; de Dominique Delahoche et de Thomas Rocton pour les trombones. Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de ma vive gratitude » précise le compositeur en prélude explicatif à la création de sa nouvelle partition pour grand orchestre. **Diffusion en direct sur France Musique.**

Paris, Maison de la Radio, Auditorium. Dufour : Le passage du Styx. Vendredi 6 mars 2015, 20h. Philharmonique de Radio France. Pierre-André Valade, direction.

Tristan Murail

Le Désenchantement du monde, concerto symphonique pour piano (CF)

Hugues Dufourt

Le Passage du Styx d'après Patinir
(Commande d'Etat – CM)

Pierre-Laurent Aimard, piano

Pierre-André Valade, direction

CNSMD de Lyon : concerts pour la nouvelle salle Varèse

Lyon, CNSMD. Réouverture de la salle Varèse : les 27 février, 3 mars, 6 et 7 mars 2015. Nuit de Lunes, Mélodies de Charles Bordes, Passion selon Saint Jean.

Enfin, la Salle Varèse – lieu important de la recherche, de la pédagogie et de la diffusion en



agglomération lyonnaise – réouvre, après quinze mois de fermeture forcée pour glissement de terrain sur la colline au dessus du Conservatoire. Voici trois manifestations représentatives de ce dont on a été privé : une Nuit de Lunes (Kagel, Menozzi, Dallapiccola, Schreker), des mélodies France fin XIXe orchestrées , une Passion de Bach sous la houlette de l'organiste M.Radulescu.



Histoire d'0

D'ennuis interminables salle Varèse, on peut vouloir plaisanter. Dans le genre : la potion était amère, l'eau et la facture salées, glissez mortels n'appuyez plus, cette Histoire d'O sous Observance n'avait rien d'érotique, Déserts 2014 ou 60 ans plus tard... Bref, le grand éboulement qui ravagea la colline en décembre 2013 aura incapacité pendant une quinzaine de mois une part des activités publiques du CNSM (mais aussi la transmission des savoirs). Et malgré un bel élan de solidarité des organismes culturels dans l'agglomération lyonnaise, entravé l'organisation « centralisée » des manifestations et entraîné une fragmentation dispersante de bien des séquences. L'absence prolongée aura au moins eu le mérite paradoxal de souligner le rôle vital de cette salle qui n'a pas son égale entre Rhône et Saône, et où, entre autres qualités maîtresses, le contact des jeunes musiciens – l'Orchestre, phalange pédagogique d'une work in perpetual progress-, les autres ensembles de dimensions plus réduites, tel l'Atelier XX-21 – se fait sans barrières intimidantes avec les publics de toutes générations.

Nuit de Lunes

Le titre choisi pour Varèse-le retour- a quelque chose de joliment furtif et fin d'hiver : Clair Obscur, alias Nuit de Lunes. C'est l'Atelier XX-21 animé par Fabrice Pierre qui tire le rideau des retrouvailles, et l'enseignant-clarinettiste (« basse ») Sergio Menozzi assume sa large part, avec deux pièces en création : « composer entre chien et loup, il aime à écrire pour et à jouer avec l'Autre. Troquant sa clarinette contre un saxophone, et avec la complicité de la harpiste Aurélie Bouchard », voici donc Lunes, puis Voix du Soir. » Un prestigieux aîné, Mauricio Kagel, est appelé à chanter en cette Nuit de lunes : son duo concertant de 1989, *Zwei Akte*, est un théâtre musical digne du Grand Argentín, quelque part entre célébration et imaginaire. Le saxo – masculin – et la harpe – féminin, bien sûr ! – y dialoguent, du stéréotype apparent de la représentation instrumentale

(masculin/féminin) en subtilités et ironies : « des transitions imperceptibles, des nœuds acoustiques, qui comme la réalité peuvent être interprétés différemment par l'auditeur et moi » (Philharmonie de Paris).

La grande poésie de Machado le Républicain

D'une toute autre tonalité, la *Piccola Musica Notturna*, de Dallapiccola, écrite en 1954 longtemps après la disparition (1939) d'Antonio Machado. Ce devrait être aussi l'occasion de (re ?)visiter l'œuvre du si grand et discret poète espagnol, « frère de Llorca » qui le précéda de trois ans dans la mort . Machado fut l'un des écrivains les plus courageusement engagés dans le combat de la république contre le fascisme ; il avait pris parti, du côté de son « peuple » qu'il célébrait tant , et tout naturellement accompagna jusqu'au bout les républicains finissant par succomber sous les coups de l' armée franquiste. Il lui fallut en hiver 1939 repasser la frontière française, et accompagné de sa mère très âgée, il mourut dans la détresse et le froid à Collioure (« Machado dort à Collioure », a plus tard chanté Aragon).

Une belle nuit d'été...

Oui, (re)lisons au moins ses Champs de Castille, leurs bouleversants appels aux paysages de l'enfance, et (re)prenons connaissance de si riches enseignements

humanistes. La partition dallapiccolienne cite un de ces beaux paysages , pour nuit... d'été à venir :

« C'est une belle nuit d'été, Ils ont des maisons hautes Les fenêtres ouvertes Donnent sur la place de l'ancien village. Sue le grand rectangle désert, Des bancs en pierre, des haies et des acacias Symétriques Tracent leur ombre noire sur le sable blanc Au zénith, la lune, et sur la tour, la sphère, l'horloge, Illuminée. Je me promène dans ce vieux village Seul, comme un fantôme. »

Selon le critique A.Gentilucci, la richesse changeante de la trame du timbre est fractionnée suivant les thèmes à la manière de Webern. Le plus souvent sonorités légères, murmures bruissants de cordes, figurations précieuses des bois, illuminations suggestives de la percussion. Les élans violents des cors et des trompette cassent l'unité sereine du paysage musical par la dureté de leur blessure. »

L'Idée de Bartosch

A cette partition s'ajoute une Symphonie de chambre de Franz Schreker (1878-1934), grand compositeur d'opéras, « continuateur du théâtre post-wagnérien allié à certaines suggestions de l'impressionnisme, et introducteur d'agréats polytonaux ». Les nazis ont brisé la carrière de ce compositeur, grand enseignant à Berlin dans les années vingt, mais on redécouvre désormais tout l'intérêt de cette œuvre novatrice. On ajoute à la séance d'ouverture une projection rare : « L'Idée », du cinéaste austro-hongrois Berthold Bartosch, qui employa avant Disney le principe de l'animation multiplane, d'après des gravures de Franz Masereel.

Paysages tristes

Le second voyage s'accomplit en un domaine géographiquement et chronologiquement plus restreint. Les « métamorphoses de la mélodie » sont sous le signe de Charles Bordes (1863-1909), un élève de César Franck, plus connu pour le combat mené en compagnie des très Français Vincent d'Indy et Alexandre Guilmant et symbolisé par la fondation de la Schola Cantorum, lieu de résurrection des musiques anciennes. Bordes compositeur de mélodies a travaillé sur ses contemporains poètes, Francis Jammes et Verlaine. Le chercheur Jean-François Rouchon, qui fait sa thèse de doctorat sur le compositeur, est aussi baryton et chef : il va guider les étudiants de la classe d'orchestration de Luca Antignani dans chemins des Paysages Tristes fort symbolistes, avec références aux illustres contemporains, Fauré, Debussy, Chausson et Duparc.

Haut-lieu des relectures

Et puis la Salle Varèse, c'est toujours le haut-lieu des réinventions et relectures du Classicisme. Quoi de plus proche d'Absolu que les Temples de J.S.Bach, ces deux "Passions qui instruisent, émeuvent, montrent tous chemins nouveaux. C'est cette fois la Saint-Jean qui rouvre la donne, l'Orchestre du département de musique ancienne et les solistes des classes de chant s'affrontant au chef-d'œuvre sacré sous la direction de Michael Radulescu. Cet organiste légendaire –né roumain en 1943, et naturalisé autrichien- veut « ancrer la signification de Bach dans le temps présent par des interprétations qui revêtent le caractère d'une réalité immédiate surprenante. » Oui, beau nouveau départ pour la Salle dédiée au plus révolutionnaire français des compositeurs du XXe !

CNSMD de Lyon, Salle Varèse. Nuit de Lunes (Dallapiccola, Menozzi, Kagel, Schreker), vendredi 27, 19h et 21h ; Mélodies orchestrées de Charles Bordes (mardi 3 mars, 20h ; Passion selon st Jean de Bach (M.Radulescu) : vendredi 6, 20h ; samedi 7, 18h. Renseignements et réservation : T. 04 72 19 26 26 ; www.cnsmd-lyon.fr

+ d'infos : Page dédiée [« Nuit des lunes » sur le site du CNSMD de Lyon](#)



En 2015, Douçce Mémoire fête François Ier

Doulce Mémoire fête le centenaire de l'avènement de François Ier. 1515-2015 : François Ier en majesté par **Doulce mémoire.** En 2015, centenaire de l'année où le Souverain portraituré par Clouet prend ses fonctions (à 21 ans), l'ensemble fondé par Denis Raisin Dadre fête le roi de



France François Ier, figure marquante de la Renaissance européenne : il est sacré à Reims le 25 janvier 1515 et règnera 32 ans. La victoire de Marignan obtenue dès le début de son règne lui apporte l'autorité et le prestige qui en fait l'égal des plus grands : Charles Quint et Henry VIII. Du haut de ses 2 m, François Ier a le goût du faste, de la solennité : sous son règne, la France devient un état puissant et artistiquement mûr, c'est à dire émancipé du modèle italien. La Renaissance française gagne ses lettres de noblesses : les châteaux du Val de Loire en témoignent aujourd'hui. François Ier n'a pas qu'imposé sa puissance et l'image forte de l'état français, il a su cultiver un art de vivre et un esthétisme original qui favorise l'art et la culture français. Fontainebleau et Chambord sont ses chefs d'œuvre (sans omettre la transformation du Louvre à Paris), Leonard de Vinci devient son ami et la collection des peintures de François Ier du génie italien, constitue le noyau des collections nationales de peinture (aujourd'hui au Musée du Louvre). Roi bâtisseur et bon vivant, voyageur, esthète, François Ier est une personnalité fascinante. On lui doit le dépôt légal des livres, l'état civil, l'usage généralisé du français... Pour célébrer ce patron des arts, vrai modèle en ce sens avant Louis XIV, les musiciens de Doulce Mémoire sont d'autant plus légitimes qu'ils se sont spécialisés dans l'interprétation de la musique à l'époque de François Ier dont il porte le nom d'une chanson : Doulce Mémoire. Trois productions nouvelles sont à l'affiche d'une année riche en découvertes et

accomplissements pour le collectif qui a soufflé ses 25 ans en 2014 : Magnificences à la Cour de François Ier (associant musique et danseurs), et deux concerts de musique profane : Musiques pour la Chambre de François Ier, Musiques pour le Chambre et l'Ecurie de François Ier ([VOIR notre reportage vidéo à l'occasion des 25 ans de Douce Mémoire](#)). C'est l'occasion pour l'ensemble Douce Mémoire de réaliser une vaste tournée internationale qui met en avant le raffinement et l'élégance de la Cour de France sous le règne de François Ier.

agenda

[Douce Mémoire fête Marignan et François Ier](#) :

Magnificence à la Cour de François Ier

19>25 mai 2015 : Tournée en Indonésie
9 avril : Bibliothèque Nationale de France, Paris (75)
11 avril : Château de Rambouillet (78)
12 septembre : Château d'Azay-le-Rideau (37)
27 juin : Gregynog Festival (Pays de Galles)

Nuit des Mille Feux au château de Villandry

Les 3 et 4 juillet 2015 : jardins de Villandry (37)

Camp du Drap d'or 1520, une messe pour la Paix musique sacrée

21 juillet : château de Vincennes, 94
4 septembre : Festival d'Utrecht (Pays-Bas)
17 décembre : Musée de l'Armée aux Invalides (Paris)

Musiques pour la Chambre et l'Ecurie de François Ier

25 septembre : L'Aigle, 61

Toutes les informations sur [le site de Douce Mémoire](#)

CD à paraître : le 10 mars chez Zig Zag paraît le nouveau cd de Douce Mémoire : François Ier, musiques d'un règne. Messe pour le camp du Drap d'or, La Chambre du Roy. 1 livre (140 pages), 2 disques.

Retrouvez toutes les dates des commémorations autour de François Ier sur : www.francois1er.org

En 2015, les châteaux du Val de Loire présentent plusieurs reconstitutions prometteuses : Bataille de Marignan au Clos Lucé d'Ambroise, le Camp du Drap d'or au Château royal d'Ambroise, Exposition Le Roi et l'Empereur à Loches...

Cyril Huvé fête le centenaire Scriabine

[Paris, Salle Gaveau. Cyril Huvé, piano. Récital Scriabine, le 3 mars 2015, 20h30.](#)

Elève de Claudio Arrau et de György Cziffra, Cyril Huvé – Victoire de la musique classique 2010 (pour un superbe programme Mendelssohn sur instrument d'époque), offre à l'occasion du centenaire Scriabine, un



récital dédié à l'auteur de Vers la flamme, aphorisme musical d'une profondeur inégalée. Entre ivresse et vertige, quête mystique et sublimation musicale, l'écriture d'Alexandre Scriabine prolonge Chopin et Liszt et annonce Satie, Debussy, Stockhausen... les modernes à venir après lui. Profondément touché par la théosophie, Scriabine double l'expérience musicale et donc pianistique, d'une exigence spirituelle où les notions de mort, de résurrection, de salut sont manifestement abordées. [LIRE notre dossier Alexandre Scriabine 2015](#).



Concis, suggestif, essentiel, l'art de Scriabine témoigne d'un penseur hors normes qui contemporain et ami de Rachmaninov, fut un prophète. [Salle Gaveau, mardi 3 mars 2015](#), Cyril Huvé joue :

Alexandre Scriabine

Préludes opus 9, 11 et 13

Etudes opus 8 n°2, n°12

Fantaisie opus 28 en si mineur

Sonate n°5

Masque opus 63

Etrangeté opus 63

Poème nocturne opus 61

Vers la flamme opus 72

Le récital commence par la Sonate funèbre opus 35 de Chopin.

Cyril Huvé vient de publier un nouveau cd chez Paraty : dédié

à Franz Liszt (**Carnet d'un Pèlerin**, sur piano Steinweg 1875 : Sposalizio, Il Penseroso, Sonnet de Pétrarque, Après une lecture de Dante...).